L'UNION

«BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE»

5c le numéro

P. Féguenne, propriétaire, éditeur
Madame Anna Sindeff, rédacteur
BUREAUX: 10256, 103ème RUE (Bloc de l'Hôtel Richelieu) — Téléphone 5907

ABONNEMENTS
Canada $1.50 par an E.-U. $2.00 par an
Europe $2 50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine — EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI 20 NOVEMBRE 1919 — Troisième année No 2

CALENDRIER

Dim. 23 Nov. — 24ème. et dernier dimanche après la Pentecôte. — Évangile selon St Matthieu XXIV, 15-35. Deux prophéties: La ruine de Jérusalem et la fin du monde — St Clément.
Lun. 24 Nov. — Ste Flore, — St Jean de la Croix.
Mar. 25 Nov. — Ste Catherine.
Mer. 26 Nov. — Ste. Delphine — St Conrad.
Jeu. 27 Nov. — Ste. Odette — St Maxime.
Ven. 28 Nov. — St Jacques de la Marche — St Sosthène.
Sam. 29 Nov. — Ste Stratonice — St Saturnin.
Dim. 30 Nov. — 1er. Dimanche de l'Avent Évangile selon St Luc XXI, 25-33. — La fin du monde — Signes avant coureurs — Avènement du Fils de l'Homme — St André Ste Thaïs.

Lune: Premier quartier le 30 Novembre Pleine le 7 Décembre.

FÊTES ET ASSEMBLÉES

Dim. 23 Nov. Soirée familiale à Elm Park
Mar. 25 Nov. Soirée familiale à l'Immaculée Conception
Dim. 30 Nov Soirée familiale à St Joachim.

Impressions de Deux Canadiens en visite à Gravelbourg

Partis d'Edmonton Vendredi 7 Novembre à midi nous sommes arrivés à Moose Jaw Samedi matin. Après avoir visité la ville nous nous sommes rendus à la gare du Chemin de fer National Canadian où nous avons rencontré les frères de Moose Jaw avaient loué un wagon palais spécial pour la circonstance. Au nombre d'une trentaine nous nous sommes installés tout en renouvelant connaissance et bientôt le répertoire des vieux chants canadiens fit les délices de tous: en un mot la plus franche gaité était à l'ordre du jour.

A 9h15, nous arrivions à Gravelbourg but de notre voyage. Les Canadien-français en grand nombre étaient là pour nous recevoir et nous conduisirent à l'Hôtel où nous avons rencontré d'abord M.Saint Arnaud autrefois de Morinville c'est dire que nous étions en plein pays de connaissance. Après un somptueux souper nous nous rendîmes au Collège où l'on nous présenta aux citoyens Canadiens-français de Gravelbourg et où l'on nous fit part du programme de la journée suivante.

Le lendemain matin, dimanche 9 novembre à 9 heures nous nous rendîmes à l'église pour assister à la messe chantée spécialement pour les Chevaliers de Colomb.

Nous sommes impuissants a décrire les impressions qui s'emparèrent de nous à la vue de ce magnifique temple qui est sans contredit le plus beau à l'Ouest de Winnipeg et qui nous reportait pour le moment au coeur de la province de Québec.

Une autre surprise agréable fut le choeur de 45 voix qui exécuta une messe harmonisée, plaisir que nous n'avions pas ressenti depuis notre dernière visite au Jésu de Montréal. Après la messe nous nous sommes de nouveau rendus au collège où avait lieu l'initiation de 92 nouveaux membres, tous Canadiens-français. Là encore nous nous sommes retrouvés au milieu d'une fête religieuse et patriotique des plus belles et comme le remarquait au banquet, le soir, M. l'abbé Maillard, une nouvelle force Catholique et Canadienne-française venait s'ajouter à l'organisation déjà parfaite de la belle ville de Gravelbourg dont les monuments du culte et les établissements d'éducation sont la preuve.

Du Collège, après l'initiation nous fûmes invités à nous rendre au magnifique couvent dirigé par les soeurs Jésus-Marie de Sillery dont la Rév. Soeur Ste Emilienne soeur de notre concitoyen M. J. G. Turgeon est supérieure.

Là encore nous constatons avec le plus grand plaisir la bonne entente entre religieuses et laïques puisqu'on avait bien voulu prêter le 1er étage du couvent pour y servir le banquet. Ici il nous faut rendre hommage au charme personnel de nos bonnes Canadiennes-françaises et à l'art culinaire qu'elles savent nous faire goûter en de pareilles circonstances. En entrant dans ces salles décorées avec le goût le plus artistique et où se trouvaient disposées quatre grandes tables pouvant accommoder 300 convives et à la vue des mets succulents et variés dont elles étaient chargées, nous nous sommes trouvés transportés au souper de noces de la fille unique du cultivateur riche du vieux Québec. Au son de la musique rendue par un orchestre des plus complets nous nous sommes instalés pour faire honneur au menu, ce qui fut une tâche facile après les rudes labeurs de la journée et l'invitation pressante des gentilles dames de la paroisse qui s'étaient chargées du service pour la circonstance et qui fut en tous points parfait.

Après le banquet suivirent les discours prononcés sous la présidence de M. l'avocat Gravel, Grand chevalier du Conseil de Gravelbourg. M. l'abbé Maillard et autres membres du Clergé M. E. J. Collins député du District de Saskatchewan Sud. M. le Maire Forcier, M. Sullivan et le Dr. Cadieux firent de magnifiques discours ainsi que M. Ulr. Blais a qui était échu la tâche de représenter le Conseil LaVérendrye à cette occasion.

Il était environ 1 heure du matin quand tout fut terminé et comme les délégués devaient retourner par le train de 7 heures le temps disponible fut employé à une réception au Club National où nous eûmes la chance de rencontrer plusieurs amis et connaissances du vieux Québec et en même temps renouveler les liens de connais-

(Suite à la 8ème. page)

NOUVELLES LOCALES

A ST. JOACHIM

La soirée familiale à St Joachim a été une surprise pour les organisatrices elles-mêmes. Jamais on a vu tant de monde: près de 300 personnes! !

La partie de cartes fut très animée vu la valeur des prix. L'orchestre a été goûté et apprécié autant par le choix des morceaux que par la perfection de l'exécution. Voici les noms des gagnants: MM. Bruno, Gariépy et Pelletier; Mesdames Côté d'Elm Park, Alice Vézina de Lamoureux, Morin de Lamoureux. Une pièce de cinq dollars a été gagnée par Lorenzo Mercier. De joyeux applaudissements ont acceuillis les gagnants et on se prépara à la partie musicale et littéraire.

Le choeur a recueilli de chaleureux applaudissements bien mérités M. F. Boileau par une déclamation amusante a su intéresser l'auditoire qui le connaît et l'admire.

Mlle. Jeanne Royal avec une courte chanson sentimentale a laissé entrevoir toute la puissance d'une voix qui promet un brillant avenir.

M. Westlake violoniste accompagné de M. Chadsey au piano se sont fait bisser et pour finir Mlles Marcelle et Jeanne Sénécal dans un morceau à quatre mains se sont mérité des applaudissements frénétiques.

Les demoiselles organisatrices ont cru bon de ne pas laisser partir les invités sans servir quelques douceurs. A l'honneur des Enfants de Marie et de leur présidente Mlle V. Phaneuf non seulement l'organisation mais l'ordre qui a régné dans la distribution et l'exécution du programme Les gâteaux et le café ont été délicieux et par dessus tout servis avec promptitude.

Les invités se rappelleront longtemps et avec plaisir la partie de cartes donnée par les Enfants de Marie.

La prochaine soirée familiale aura lieu le 30 novembre prochain; il est à désirer qu'elle soit la répétition de la première.

ELM PARK

Dimanche 23 nov. la Soirée familiale à Elm-Park sera particulièrement intéressante. Les paroissiens attendaient avec impatience la date de cette soirée qui coïncide avec la fête paroissiale. D'après tous les préparatifs qui se font, elle promet d'être une belle démonstration d'affection au Vénéré Pasteur le R. P. E. Gaborit dont on célèbrera la fête le même jour. Tous les amis de la paroisse sont invités afin de donner plus de solennité à la fête.

Le service des tramways est assuré jusqu'à la porte de la salle paroissiale.

M. Thomas Mercier de Viking est en ville pour affaires.

On parle sérieusement de l'augmentation du prix de location du téléphone. Les raisons qui rendent cette augmentation nécessaire sont l'augmentation du prix de la main-d'oeuvre, de la matière première, la nécessité de nouveaux Édifices et l'entretien des lignes qui augmente d'importance avec le nombre toujours croissant de nouveaux abonnés.

A L'IMMACULEE CONCEPTION

Mardi 25 novembre jour de la Ste. Catherine, les dames et les demoiselles de la paroisse de l'Immaculée Conception fêteront la patronne des jeunes filles par une soirée familiale.

Un des nombreux et plus intéressants numéros du programme sera la mise aux enchères des paniers; plus il y aura de paniers mieux ça vaudra, plus on s'amusera; toutes les formes et qualités de paniers seront bienvenues.

Nous ne croyons pas être indiscrets en donnant le programme de la soirée faisant remarquer qu'il contient bon nombre de chants canadiens dont la plupart sont inédits.

Chant du bon vieux temps 1ère partie Choeur; Candidature forcée comédie en 1 acte Molière; **Chants Canadiens** 2ème partie Choeur; **Encan; Allégro Brillant,** W. Have Joué par M. E. Couture **Encan; Chants Canadiens.**

Les jeunes élèves du Collège des Jésuites d'Edmonton prêteront gracieusement leur concours c'est assurer le succès de la soirée.

Et puisqu'il n'y a pas de fête Canadienne sans tire, il y en aura en grande quantité pour que le souvenir de la Ste. Catherine à l'Immaculée-Conception se conserve jusqu'à l'année prochaine.

Le 4 novembre dernier à l'église des Franciscains, Edmonton Nord a eu lieu le mariage de M. Ferdinand Tailleur de Morinville avec Mlle. Aldea Comeau d'Edmonton Nord; demoiselle d'honneur Mlle Eveline Comeau soeur de la mariée, garçon d'honneur, M. Robert Tellier. Aussitôt après la cérémonie, l'heureux couple est parti pour Calgary et se fixera définitivement à Morinville. Nos meilleurs voeux de prospérité aux jeunes époux.

Edmonton a gagné l'Oriflamme d'honneur avec le maximum de 4 couronnes pour le résultat de l'Emprunt de la Victoire: la somme souscrite s'élève à $4.023.000.

Dans une Conférence à Windsor, Ont., les membres du clergé et de Kent ont appuyé fortement le principe de 8 heures de travail par jour.

Le 27 Novembre s'ouvrira la troisième session de la quatrième législature de la Saskatchewan.

Il est à peu près probable, que le Prince de Galles visitera l'Espagne dans le courant de l'année prochaine.

Partout ou flotte le drapeau français, on peut être sûr qu'une grande cause le précède et qu'un grand peuple le suit.

NAPOLÉON Ier

Les nations vraiment fortes, sont celles qui savent faire marcher de pair l'éducation physique avec celle de l'esprit et du coeur.

Mgr. FREPPEL

On se fait plus riche en diminuant ses dépenses, qu'en augmentant ses revenus.

On pardonne tout à qui ne se pardonne rein.

NOUVELLES RÉGIONALES

BONNYVILLE

Monsieur Arthur Roux notre bon mécanicien vient de se mettre en société avec M. Eugène Roux. Ces deux Messieurs achèvent de construire une bâtisse sur le bord du Lac Jessie à Bonnyville. Ils ont acheté un spacieux emplacement de M. Wilfrid Ouimet en face de la maison de ce brave pionnier. Dans cette nouvelle bâtisse la compagnie Roux fera des chassis, des portes et des ouvrages de bois de toute sorte. On dit aussi qu'il y aura un magnifique moulin pour ceux qui voudront faire moudre leur grain. C'est certainement une bonne amélioration pour notre beau village. Nous souhaitons à la Cie Roux un plein succès et espérons que nos braves villageois encourageront cette nouvelle entreprise.

Notre grand garage est presque terminé. M. Guillemette a commencé déjà depuis quelques jours à exercer son métier. Avis aux voyageurs de St-Paul et des environs, s'ils désirent un bon endroit pour remiser leur auto, ou bien, la faire réparer, ils n'auront qu'à venir voir M. Guillemette.

M. Moïse Demers vient d'ouvrir une maison de pension au village Cette maison sera ouverte le 17 courant. Ceux qui désireront prendre un copieux repas à bon marché n'auront qu'à se rendre à la maison de M. W. Chaîné en face de la salle paroissiale. Le salle à manger est à côté de l'office du télégraphe c'est là que M. M. Demers serviça les repas.

M. P. Lessard notre député provincial, est venu nous faire une courte visite. Il a été enchanté de voir avec quelle rapidité notre village avait prospéré.

Mlle Legault de St-Edouard est en visite chez sa soeur Mme Lavigne.

AVIS

L'UNION

est dans sa troisième année d'existence et les personnes qui l'ont vu naître, ont pu constater que malgré les temps et circonstances pénibles de la guerre, le journal a pris de l'expansion. Nous ne voulons pas nous arrêter là, nous voulons le développer davantage et pour atteindre ce but, le nombre de nos abonnés doit être considérablement augmenté.

Pour aider à faire connaître l'Union, pour le faire pénétrer dans les milieux qui ne le connaissent pas encore, nous offrons la combinaison suivante:

JUSQU'A LA FIN NOVEMBRE l'abonnement d'un an sera réduit à un dollar pour tous ceux qui prendront un abonnement de deux ans. Ainsi en envoyant deux dollars vous serez abonné pour deux ans.

Pensez-y bien, voyez l'avantage de recevoir votre journal pendant deux ans sans vous en préoccuper, réfléchissez à l'économie qu'il y aura pour vous d'avoir été prévoyant. A ce prix on n'acceptera pas d'abonnements à moins de deux ans.

Voyez notre blanc d'abonnement à la page 2

N'oubiez pas que dimanche soir le 23 courant il y aura une partie de Euchre à la salle paroissiale, et l'on fêtera aussi la Ste-Catherine. Venez en foule.

BEAUMONT

M. A. Desnoyers a vendu son emplacement au village à M. A. Bilodeau pour la somme de $2.000.

M. D. Pomerleau de Red Deer vient de se porter acquéreur de la terre de M. M. Roy, à 3 milles à l'est du village. Les nouveaux propriétaires doivent déménager leurs machineries et animaux dans le cours de la semaine. M. Roy aurait l'intention de se livrer au commerce dans les alentours.

M. T. Brunelle a disposé de sa ferme samedi dernier en faveur de M. C. Magnan. Le prix payé est $9.000.00. Il ne faut pas oublier que ce quart se trouve situé a un mille du village de Beaumont à l'ouest et à 13 milles seulement de la capitale et en plein rapport de culture mixte.

M. L. Malhiot vient d'agrandir sa propriété d'un quart de section acheté du C. P. R. tout à côté à $16.00 de l'acre.

Ami lecteur n'oubliez pas de laisser savoir à votre autre ami qui a l'intention de faire un bon placement de s'adresser à Beaumont, au presbytère, il y a dans Beaumont et aux alentours de quoi placer 50 familles canadiennes, à des prix variant de $2500.00 en montant et à des conditions de vente à la portée des bourses ordinaires, sans compter la proximité du marché de la ville dont les prix défient toute autre compétition. Avis donc aux chercheurs de terres de téléphoner à Rural 4005, avant de faire un placement définitif.

Nouvelles- A l'occasion du départ de notre organiste, Mme. A. Desnoyers, un petit souvenir de reconnaissance lui fut présenté après la messe dimanche dans une enveloppe contenant $60.00 C'est un hommage spontané des paroissiens à celle qui sut mettre ses talents d'artiste et son dévouement intelligent à la plus noble de toutes les causes, celle de la paroisse et de la religion. Nous meilleurs souhaits accompagnent la famille Desnoyers dans son nouveau champ d'action.

Partie de paniers Décision vient d'être prise d'avoir une fameuse partie de paniers agrémentée d'un régal musical et littéraire le 7 décembre prochain, le dimanche veille de la fête de l'Immaculée-Conception. Inutile de prédire et d'annoncer qui devra y prendre part, une seule chose est à retenir, c'est la date du 7 décembre. D'ici, là nous laisserons infiltrer tout doucement dans l'esprit d'un bon nombre d'amis la conviction intime qu'ils doivent profiter de cette soirée de famille pour nous faire une visite intéressante autant qu'agréable.

En visite chez M. U. Blanchard M. A. Lapierre de Legal où il a passé les 4 derniers mois dans la construction. Il doit partir prochainement pour St Charles sur Richelieu, visiter ses vieux parents après 8 ans d'absence.

Le calomniateur est semblable à la chenille qui en se promenant sur les fleurs y laisse sa bave et les salit.

Faites le bien pour lui même, sans aucun motif d'intérêt personnel.

Les Interets du Canada Francais

BULLETIN DE LA SEMAINE

Dans la Cité de Winnipeg se tenait récemment une convention dite: "The National Education Conference" dont le but est de faire prévaloir les intérêts de l'éducation au Canada. A ces réunions figuraient des représentants des diverses provinces de la Puissance, Québec compris. La liste des délégués est longue et comprend des noms bien connus, dans le domaine du professorat, la magistrature et le barreau, représentants de ministres et autres.

Nous n'entreprendrons pas ici, de développer l'oeuvre de la "National Education Conference". Comme toute organisation de ce genre, si elle s'attache exclusivement à faire prévaloir avec un esprit large, des oeuvres d'éducation, sa venue peut avoir de magnifiques résultats, attendons de la voir à l'oeuvre.

La convention, durant laquelle cette nouvelle association fut organisée et qui sera désormais connue sous le nom de: "National Educational Council", fut intéressante à plus d'un point de vue, tant par les résolutions proposées, que par l'esprit qui anima les délégués dans l'expression de leurs sentiments, relativement aux aspirations des autres races, et spécialement des Canadiens Français.

Une résolution entre autre, mérite une mention spéciale, elle intéressera davantage tous les Canadiens de langue française, celle d'un délégué de l'ouest, le Dr. T. A. Patrick de Yorkton, Sask. résolution adoptée à l'unanimité et qui a trait à l'enseignement des deux langues dans les écoles secondaires et les Universités. Cette résolution (nous donnons le texte même) se termine ainsi: "that to the end that both English and French Canadians may not continue to lack interpreters of the good will of each to the other, the study of both English and French shall be encouraged in all Canadian secondary schools and universities".

Le Dr. Patrick qui est membre de l'Université de la Saskatchewan, en fit partie à une condition: que s'il était élu à ce poste, il évoquerait l'idée de faire du français, langue obligatoire dans les ... Saskatchewan. Il alla même jusqu'à suggérer de faire du latin une langue facultative, afin de donner au français une place prépondérante. "Les destinées du monde sont aujourd'hui dans une large part entre les mains des populations de langue anglaise et celles de langue française, a-t-il dit. "Le Canada est le lien d'habitation de ces deux races qu'on y enseigne les deux langues ajoute-t-il encore.

Nul commentaire à ajouter à l'attitude du Dr. Patrick, qui dans l'enceinte de l'Université de la Saskatchewan, de même que dans les séances du Congrès de la "National Educational Council" se fait l'apôtre du bilinguisme. Il mérite l'admiration de tout vrai Canadien Souhaitons seulement qu'à sa suite d'autres s'ajoutent, ce sera un grand pas de fait dans le chemin des véritables intérêts canadiens.

ANTOINE

Nouvelles sensationnelles.

Un des ouvriers occupés à réparer les dégâts causés par le zeppelin qui survola Paris en Février 1916, interrompt tout à coup son travail et, le coude appuyé sur sa pelle, réfléchit profondément, tel le fossoyeur d' Hamlet.

—A quoi qu'tu penses ? lui demande un camarade.

—J'pense que j'suis pas riche mais que tout de même j'donnerais bien cent francs pour connaître d'avance l'endroit où je dois mourir.

—Tu serais bien avancé!

—Bien sûr: j'passerais jamais à c't'endroit là.

Il sied même au progrès de respecter ce qu'il remplace.

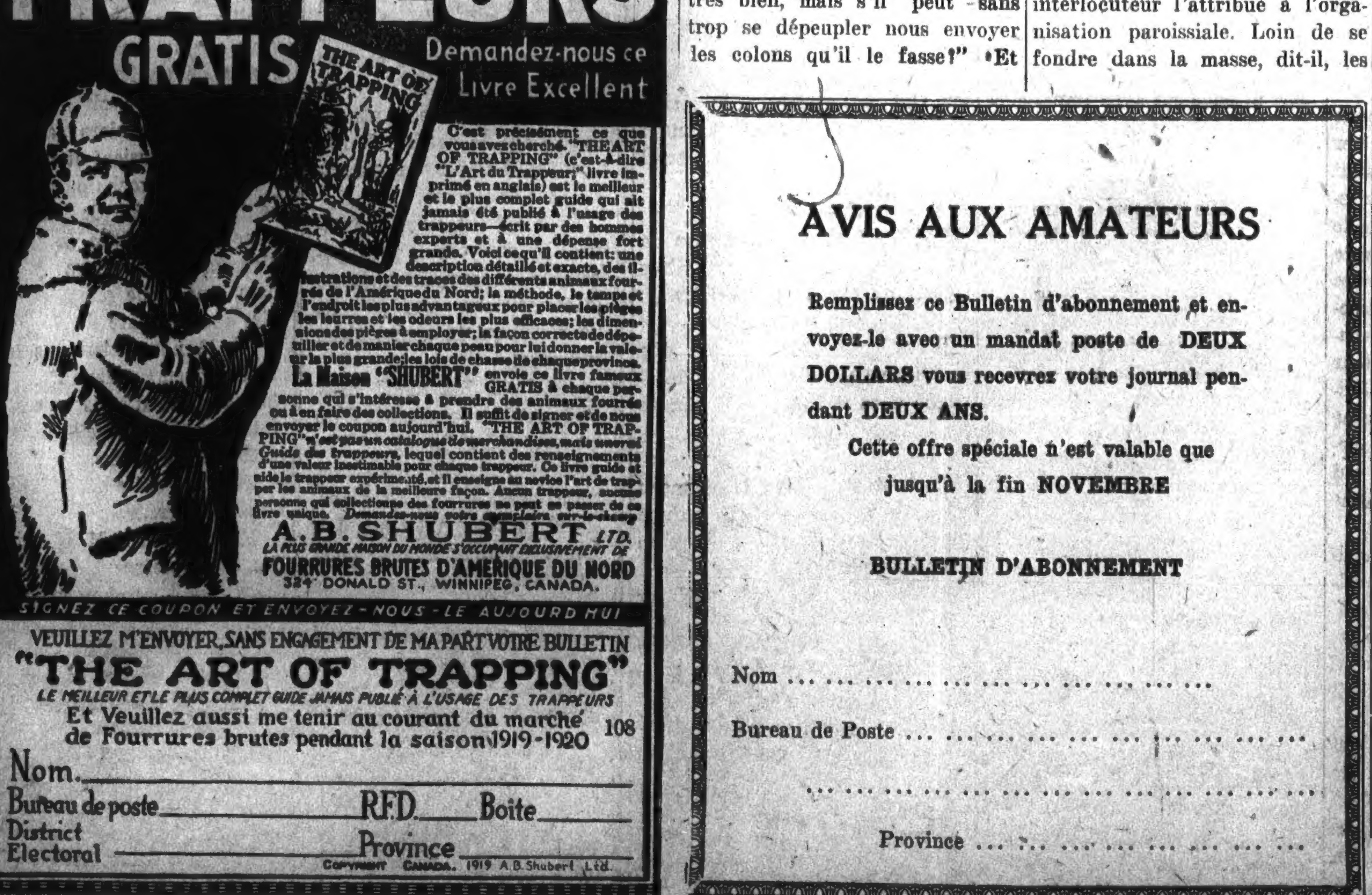
NISARD

Spaghetti et boeuf bouilli —

Jettez une tasse de spaghetti dans de l'eau bouillante laissez cuire; coulez et lavez à l'eau froide. Hachez finement 1 livre de viande de boeuf bouillie.

Dans un plat beurré disposez par couches régulières spaghetti, fromage rapé boeuf haché, sel poivre jusqu'à ce que le plat soit rempli; couvrez avec de la croûte de pain rapée et de petits morceaux de beurre; mouillez avec une tasse de bouillon; cuisez au four modéré pendant une demie heure.

L'orgueil est un sentiment intérieur, la vanité est un sentiment extérieur.



Les Canadiens-Français dans l'Ouest

Un journaliste de Montréal, M. Arthur Lemont de la rédaction du **Canada, au retour d'un voyage dans l'ouest canadien, raconte** ce qu'il a vu et donne ses impression, en une série d'articles qu'il nous plaît de signaler à plus d'un titre. Pour M. Lemont, l'ouest c'est une "terre promise", et, vraiment il en fait une description qui ne dément pas le titre prometteur sous lequel il la place

En particulier, l'actif journaliste a publié deux entrevues, l'une de Mgr. Béliveau, archevêque de St-Boniface, et l'autre de Mgr. Mathieu, archevêque de Régina, qui sont pleines d'un vif intérêt. Nos lecteurs nous sauront gré de les leur communiquer. Il y a là des renseignements et des mises au point qu'on aimera à conserver et sur lesquels il pourra être utile de revenir à l'occasion.

Voici pour aujourd'hui ce que M. Lemont, dans **Le Canada** du jeudi 11 septembre, rapporte de sa conversation avec Mgr. de St Boniface.

"Après avoir remis ma carte j'étais introduit dans le grand salon où, sous l'oeil des Pie IX, des Léon XIII, des Pie X, des Benoît XV, puis des Provencher, des Taché et des Langevin, j'allais être reçu par le digne et vénéré successeur de ces trois saints et héroïques prélats. Mgr. Arthur Béliveau, ne se fit pas longuement attendre. C'est la première fois que j'avais l'honneur de le rencontrer. J'avais connu Mgr. Langevin, son prédécesseur. Autant ce dernier était ardent, combattif comme épuisé par la lutte, autant Mgr. Béliveau m'apparut bon et énergique, généreux et prudent. Après tout ce que j'avais lu ou entendu dire des épreuves que subissent notre foi et notre race dans le Manitoba, j'avais pensé trouver Mgr. Béliveau abattu par le découragement. J'avais cru le voir inquiet et consterné. Mais, non, c'est un optimiste et un enthousiaste qui me faisait l'honneur de me recevoir.

"La dernière fois que je rencontrai Mgr. Langevin à Montréal, comme toujours il ne put s'empêcher de me faire part de ses angoisses. Mgr. Béliveau, lui, m'entretint de ses motifs d'espérer, et avec des statistiques il me prouva qu'il ne s'illusionnait pas Je lui demandai ce que la province de Québec pouvait faire pour l'aider dans son apostolat et il me répondit: " Que Québec nous garde sa sympathie, c'est très bien, mais s'il peut sans trop se dépeupler nous envoyer les colons qu'il le fasse?" «Et portant un regard attristé vers le fond du salon il reprit: "C'est pénible de penser que des Canadiens-Français abandonnent leur province natale pour s'en aller aux Etats-Unis, où ils deviennent une perte pour notre race et parfois pour notre croyance. Si c'est à la conquête du bien-être et de la fortune qu'ils s'en vont, pourquoi ne viennent-ils pas plutôt les chercher ici dans l'Ouest et au Manitoba en particulier? Ceux encore qui sont les chefs d'une nombreuse famille et dont la terre n'est pas assez grande ou assez riche pour réaliser leur désir de prospérité, pourquoi ne viennent-ils pas, eux aussi, partager avec leurs compatriotes d'ici ce riche patrimoine que les étrangers viendront prendre à leur place?

"Et Sa Grandeur, me parla des progrès de la colonisation dans son diocèse et des succès tant au point de vue matériel que moral remporté par les nôtres. "Qu'on ne dise donc plus dans Québec, poursuivit Monseigneur, que les nôtres, qui vont dans l'Ouest sont perdus pour la race. Ce sont plutôt ceux qui traversent la frontière américaine qui sont perdus pour nous. On a tort de penser que nous nous anglicisons au point de perdre l'esprit qui anime les gens du Québec et la langue qu'ils parlent. Ce qui fait faire pareille assertion est peut-être la campagne de fanatisme qui sévit contre nous au Manitoba. La même campagne a également sévi dans le Québec au début de la colonie. Le résultat a-t-il été celui qu'on attendait ou qu'on pressentait? Puis, si cette campagne devait produire l'effet voulu, il semble bien qu'un régime de trente ans aurait dû commencer à faire son effet. L'effet est que le travail est moins avancé qu'au début, et si on doute de notre parole, comme étant trop intéressée, je vous invite, M. Lemont, à demeurer quelques jours ici et nous irons ensemble faire une promenade à travers les paroisses où sont groupés les 35,000 Canadiens français qui habitent le Manitoba."

"Mgr. Béliveau mettait tant d'ardeur et tant d'empressement à me convier à une belle et instructive tournée dans son diocèse que je regretterai toute ma vie de ne pas avoir accepté son invitation. Sa parole m'a suffi et sa conviction m'a gagné. Et le secret d'un tel succès des nôtres dans le Manitoba, son éminent interlocuteur l'attribue à l'organisation paroissiale. Loin de se fondre dans la masse, dit-il, les Canadiens français du Manitoba grâce à leur organisation paroissiale, font des progrès constants qui ne permettent pas de tirer la conclusion que ceux qui viennent dans l'Ouest sont perdus pour la race.

"Puis j'abordai la question du français et aussitôt Mgr. Béliveau de répondre: "On fait grand état à Québec de la persécution qui sévit contre la langue française au Manitoba. Nous ne le trouvons pas mauvais, car il faut que les nôtres de Québec sachent où nous en sommes. Mais qu'on ne perde pas de vue qu'un texte de loi n'arrache pas la langue aux parents pas plus qu'aux enfants; qu'en dépit de la loi, le français est enseigné dans toutes les écoles de nos paroisses importantes; que sur un groupe de 35,000 massé en solides paroisses, il n'y a guère que quelques centaines, je veux dire ceux qui sont noyés parmi la population étrangère, qui souffrent pratiquement de la loi au point de courir des dangers pour la langue."

"Puis, poursuivant sa démonstration de la conquête du Manitoba, l'archevêque de St-Boniface me dit: " Non seulement nous ne perdons pas de terrain, mais le mouvement de pénétration qui frappa les yeux dans les Cantons de l'Est est à se produire au Manitoba depuis dix huit mois à peu près, les nôtres ont acheté, soit des cultivateurs de langue anglaise, soit des compagnies, près de 30,000 acres de terre. Les trois ou quatre dernières années ont été prospères. Nos familles ont des garçons à établir, et à cette fin, ils achètent des voisins.

"Et à preuve, Mgr. Béliveau, me montra une longue liste d'acquisition par les nôtres. Puis il ajouta: "Les deux seules paroisses de Saint-Alphonse et de Bruxelles, deux petites missions perdues dans le comté, autrefois représenté par M. Greenway, de triste mémoire, ont accaparé à elles seules depuis sept ou huit ans douze mille acres de terre. Trois districts scolaires qui étaient aux mains des anglos-protestants, sont aux mains des nôtres. La municipalité qui était en possession de l'élément anglais appartient maintenant à l'élément français qui a élu le préfet et la majorité des conseillers."

"Parlant ensuite des institutions d'éducation et de charité de son diocèse, Mgr. Béliveau disait: " Nous ne sommes en rien inférieurs aux vieux diocèses du Québec qui existent depuis deux siècles."

"Comme j'allais m'apprêter à partir, Sa Grandeur, résumant tout notre entretien me dit: "Dans tout ce que je vous ai montré là, trouvez-vous des indices de gens qui s'en vont à l'effacement national? Si les faits comptent pour quelque chose, nous espérons que les gens qui ont de l'influence dans Québec ne voudront plus nous nuire en décrétant la perte certaine de tout Canadien français qui vient dans l'Ouest. Dites bien que nous ne voulons pas amoindrir Québec Mais nous sommes persuadés que les quelques familles qu'il nous donnerait ne l'amoindrirait en rien. Que tous ceux qui s'adressent à la colonisation de Québec s'efforcent de placer autant de monde que possible. Que le Gouvernement de Québec construise pour mieux garder son monde des chemins de fer et des routes de colonisation. Si en dépit de cela, on en trouve encore, et il s'en trouvera, qui ne veulent pas s'enfoncer dans les bois, qu'on les dirige à temps vers les terres plus fertiles du Manitoba et de l'Ouest. Pour vouloir les garder jusqu'au bout, ou les lancer dans les grands bois, on leur fait prendre la route des Etats-Unis. Oui, voilà ce que Québec peut faire pour nous sans s'appauvrir ni s'amoindrir."

"Sur le point de le quitter, j'assurai Mgr. Béliveau, que j'allais transmettre son message et c'est cette promesse que je suis heureux de tenir aujourd'hui."

LESSIVE ECONOMIQUE

Faites dissoudre une livre de savon dans une quantité d'eau suffisante pour faire une bouillie épaisse. Ensuite ajoutez 5 gallons d'eau, une cuillerée d'essence térébenthine et une cuillerée d'ammoniaque; bien remuer le tout avec un bâton. Laissez tremper le linge dans cette lessive pendant 2 ou 3 heures, puis savonnez comme d'habitude, rincez et passez au bleu.

COMMENT SE PRODUIT LE COURT-CIRCUIT DANS UNE AUAOMOBILE

Les propriétaires d'automobiles feraient bien d'observer les quelques indications suivantes quand ils n'obtiennent pas de la machine toute l'énergie qu'elle doit donner.

La machine qui allait d'abord très bien, perd graduellement de l'énergie quand on la charge; elle marche très bien dans le garage, lancée sur la route elle perd de l'énergie. Le carburateur a été changé sans succès.

Les bougies ont été examinées et semblent en bon état; l'étincelle était toujours en évidence. Les mécaniciens du garage ont fait tout ce qu'ils ont pu sans aucune amélioration. De nouveaux segments ont été posés aux cylindres sans résultat.

Enfin on pense à changer tous les fils conducteurs et la machine reprend son énergie primitive.

Par la chaleur tous les fils conducteurs s'étaient imprégnés d'huile jusqu'à ce que la matière isolante soit devenue poreuse; l'inconvénient ne se produisait que lorsque la machine était en route lorsque les secousses obligeaient les imperfections à se dévoiler. Les fils conducteurs avaient été vérifiés plusieurs fois mais n'avaient révélé aucun défaut

Le mieux qu'il y ait à faire, c'est d'examiner la matière isolante et si une seule partie est molle, remplacer les fils conducteurs, c'est moins cher que des nouveaux carburateurs ou des segments.

d'après Albert E. Jones.

Pour l'Eglise, l'Ecole et le Foyer

GROSMONT

J'assistais le 7 novembre dernier à la séance annuelle de notre école qui fut un vrai succès comme on peut se l'imaginer. Melle Scott l'institutrice a sûrement le don de l'organisation. Le programme disposé d'une manière attrayante et exécuté admirablement bien par les petits enfants créa une admiration parmi les nombreux assistants. Melle Clara Castouguay fillette de sept ans seulement, fit éclater un tonnerre d'applaudissements dans sa déclamation "Ma grande soeur". Le naturel et la diction sont réellement naturels chez cette enfant. Après la séance on fit une vente de "fantômes angéliques" au profit de l'école. Comme chacun des garçons étaient désireux de s'approprier un "ange" les dollars s'accumulaient très nombreux. J'ai même constaté que le fantôme B. L. coûta si cher à M. Henri Patry que ce dernier ne put acheter un seul bon de la Victoire que M. Martin d'Edmonton vendait ce même soir ayant donné pour ce qu'il appelait son trésor toutes ses économies de l'année. Heureusement que personne d'autre n'était dans un cas aussi désespéré et Grosmont a fourni largement à l'Emprunt de la Victoire. M. Martin déclare que la souscription a dépassé de beaucoup le chiffre espéré et est enchanté de son voyage.

M. Ernest Barrette d'Edmonton autrefois de Grosmont nous apprend son mariage pour le 25 Novembre avec sa cousine Melle Major de Montréal. Inutile d'offrir nos voeux de bonheur à ce futur jeune couple et j'oserais même ajouter que si la dispense exigée par l'Eglise était proportionnée à la somme d'amour qu'ils ont l'un pour l'autre, elle équivaudrait à une petite fortune.

M. Léopold Major s'est fait pêcheur .... de poisson bien entendu.

Victor RIEUD'EAU

VIKING

Les battages ne sont pas encore terminés, mais d'après les indications déjà reçues on estime qu'il y aura une moyenne de 40 minots à l'acre.

M. C. Lessard qui possède 2 sections ½ de terre à 3 milles sud est de Mons a récolté 4,500 minots de blé sur 235 acres en culture, il est parti le 1er novembre pour St Joseph la Baussé Qué. et espère être de retour vers le 1er. mars ayant l'intention d'ensemmencer environ 885 acres.

M. Bordeleau propriétaire 1 sec. située à 4 milles ouest de Viking a battu 3800 minots de blé et 800 minots d'avoine. M. Bordeleau a fait beaucoup d'améliorations sur sa propriété cet été, non seulement elle est clôturée mais il y a 385 acres près à être mis en culture au printemps prochain.

Viking a son église desservie par le R. P. Stomesse qui y célèbre la messe tous les dimanches.

ST PAUL DES MÉTIS

A St Paul des Métis le total des souscriptions à l'Emprunt s'élève à $72.000.00. Ce qui est remarquable c'est que cette somme a été recueillie avec 17 applications c'est un record qui sera difficilement battu par un autre district au Canada.

St Albert et St Paul ont été remarquablement brillants dans les succès remportés pour l'Emprunt de la Victoire.

L'administration des chemins de fer des Etats Unis est en train de confisquer le charbon destiné au Canada à cause de la grève des mineurs. Les chefs ouvriers estiment que la grève va durer au moins quatre semaines.

S.A.R. le Prince de Galles adresant son message d'adieu au peuple canadien, dans un discours prononcé à l'Empire Club de Toronto affirme que les Dominions britanniques d'outre mer ne sont plus des colonies, mais bien des nations soeurs de la Grande Bretagne.

Les représentants du travail canadien à la conférence de Washington, ne se montrent pas satisfaits de la Convention proposée et trouvent que la semaine de 48 heures comme type ne représente pas une suffisante garantie contre les abus de surmenage de la part de certains employeurs.

Dans un discours à Brandon, Man., le Premier Ministre Norris dit qu'il espère que le Canada couvrira suffisamment l'emprunt de manière à le rendre financièrement indépendant des autres nations.

CONSERVE DE TOMATES

Quatre livres de tomates vertes et épluchées et coupées en tranches minces, deux livres de sucre blanc, un petitcitron ou deux cuillerées à thé d'extrait, une cuillerée à thé de gingembre cuisez lentement jusqu'à ce soit tendre.

amenaient les restes inanimés du noyé. Quand l'embarcation toucha au rivage, Trim, en voyant le cadavre, lâcha un cri déchirant et se précipita dessus, en l'étreignant dans ses bras comme s'il eut été en vie, et couvrant de baisers toutes les parties du corps qui n'avaient pas été dévorées par les caranceros. Les deux nègres qui étaient chargés de conduire le cadavre, prirent Trim pour un fou et voulurent l'arrêter; mais celui-ci sans les écouter, continua à couvrir le corps de baisers et à remplir l'air de cris déchirants. Les deux nègres ne comprenant rien à la chose, et d'ailleurs se souciant fort peu d'engendrer querelle avec Trim, dont l'herculéenne stature leur servit de calmant, s'assirent stoïquement sur le bord de la levée.

Trim, se relevant au bout de quelques instants, se croisa les bras sur la poitrine; la tête penchée en avant, les yeux fixes et immobiles, il se mit à contempler les restes défigurés de son maître. Ses yeux ne pleuraient plus, sa bouche ne faisait plus entendre de sanglots, sa poitrine ne se soulevait plus aux battements de son coeur; on aurait dit la personnification de la douleur et du désespoir! Tout à coup la figure de Trim s'anime, ses yeux brillent, ses narines se dilatent: il a cru remarquer que le corps est moins long que celui de son maître! les jambes et les pieds affreusement enflés ne sont pas trop à la gêne dans les pantalons et les bottes! Ceci peut-être ne prouve rien, mais Trim sait que le petit doigt du pied gauche de son maître avait été coupé dès son enfance. Il ôte la botte, arrache le chausson, tous les doigts du pied sont entiers! Trim laisse échapper un cri de joie, mais il craint de laisser apercevoir les soupçons qui entraient dans son esprit, et il dissimula du mieux qu'il put les sentiments qu'il éprouvait. Il quitta alors le cadavre, et reprit d'un pas pressé le chemin de la ville.

Trim était convaincu que le cadavre du noyé n'était pas celui de son maître; mais comment se trouvait-il revêtu de toutes ses hardes? Par qui cet acte avait-il été commis? Dans quel but. Qu'était devenu son maître, qui n'était pas revenu depuis son débarquement? Il y avait là quelque chose de bien mystérieux et de bien inquiétant. Peut-être que son maître était en ce moment victime de quelque horrible complot! Peut-être avait-il été assassiné ou expirait-il sous le couteau de quelque bandit ou dans d'affreuse tortures?

(à suivre)

UNE DE PERDUE

DEUX DE TROUVÉES

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

noirs. Toutes ces bouteilles étaient hermétiquement fermées. Sur de sales petits morceaux de papirs colés sur ces bouteilles on lisait: poison pour les punaises, pour les rats, pour les souris, etc... Dans une grande armoire, dont la porte vitrée laissait voir les tablettes, on voyait rangées suivant leurs grosseurs, des dames-jeannes soigneusement bouchées. Ces damesjeannes contenaient des reptiles vivants, tels que serpents à sonnettes, serpents sourds, congres, etc., tous reptiles dont la morsure était mortelle. Ce nègre Congo était celui-là même qui avait enseigné au docteur Rivard la recette du poison, dont il avait voulu ce soir même, essayer l'effet sur Pierre de St-Luc.

Il pouvait être neuf heures du soir; un feu de charbon brûlait dans une espèce de cheminée, et répandait une faible lueur dans la cabane sans l'éclairer assez cependant pour reconnaître la physionomie d'un gros nègre, assis sur une bûche de bois auprès du feu. La conversation était animée entre ces deux individus; le vendeur de poisons refusait obstinément de découvrir à l'autre certains secrets, que ce dernier semblait déterminé à obtenir.

—Tu me le diras! dit Trim en se levant, car le visiteur nocturne était Trim; tu me le diras, ou je te jure que je te dénoncerai à la police.

—Chut! répondit Congo en baissant la voix, j'entends les pas d'un cheval dans la boue.

En effet un cheval, attelé à un cabriolet couvert, approchait de la cabane du nègre, qui était sorti avec Trim sur le seuil de la porte. Avant que la voiture arrivat, Trim se retira dans l'ombre de la porte.

Un certain sifflement secret avertit le Congo qu'on voulait lui parler en secret. Il s'avança près de la voiture, jeta un coup d'oeil furtif sur les deux personnes qu'elle contenait, et avançant la tête vers celui qui tenait les rênes, celui-ci se pencha à son oreille et lui dit quelque chose.

—Un gros? demanda le nègre.

—Oui, quatre à cinq pieds.

MONUMENT EN L'HONNEUR DES FRANÇAIS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Edmonton le 17 Nov. 1919

Monsieur le Directeur,

Pour compléter les renseignements que vous avez donnés la semaine dernière au sujet du monument qui sera érigé à Winnipeg à la mémoire des soldats français morts au champ d'honneur, j'ai l'honneur de vous donner copie des passages de la lettre que le Président du Comité m'adresse: à ce sujet.

"Notre idée est d'avoir un Monument purement français avec les noms de tous les français qui habitaient les trois provinces de l'Ouest et sont morts au Champ d'honneur. Notre but principal est de bien affirmer le sacrifice que nous avons fait et qui est en général peu compris étant donné l'extrême dispersion de nos compatriotes. De cette façon nous pourrons montrer le nombre considérable de nos morts.

"Nous espérons obtenir environ $2.000.00. Nous avons déjà $700-00 passé. Le Monument que nous comptons faire serait un soldat, avec une pierre sur laquelle seraient inscrits les noms. Mgr. l'archevêque de St-Boniface, nous a promis un emplacement devant la cathédrale. C'est un des endroits les plus passagers de Winnipeg et pratiquement tous les français qui habitent l'Ouest passent ici.

"M. de Roussy de Salle a déjà accepté de faire partie de notre Comité et si vous le voulez bien également, votre aide nous y serait précieuse. Nous voudrions que vous nous fournissiez, si possible les noms de tous les Français de votre région qui sont morts pendant la guerre et également les noms de ceux à qui vous croyez utile que nous envoyons une circulaire. la première liste de souscriptions a paru ces jours ci dans les journaux du pays".

Pour répondre au désir du Comité, M. le Directeur, je vous serais obligé de bien vouloir inviter toutes les personnes qui connaissaient des français habitant l'Alberta et qui sont morts au Champ d'honneur, à m'en donner les noms afin que j'en adresse la liste au Comité. Ceux qui voudront envoyer leur souscription par mon intermédiaire pourront également le faire.

Dans l'espoir que vous voudrez bien favoriser le mouvement fait en faveur de nos morts, je reste, Monsieur le Directeur,

Votre bien reconnaissant
Paul JENVRIN

Adresser toutes communications à M. Paul Jenvrin, gérant, Western Church Furnishers Ltd. 10064-100th. street Edmonton,Alta

A NOS MORTS

Comité d'Érection d'un Monument pour les Français de l'Ouest Canadien, Morts Au Champ d'Honneur

M. J. E. Collon, sec. trés. a l'honneur d'accuser réception des sommes suivantes:

Gallée 8
J. G. Legrand Winnipeg $50.00
F. Chalieux Winnipeg $25,00
B. de Witte Winnipegosis $11,00
A. Laurent Winnipeg $2,00
L. Begou Winnipeg $2,00
H. Guyon St-Boniface $1,00
P. Colin St-Boniface $1,00
F. Sarraillou St-Boniface $1,00
A. Duhalde Kenaston, Sask. $1.00
H. Loire Winnipegosis $2,00

L'abbé C. Lorieau St-Adolphe $5,00; P. de Roquigny Haywood $10,00; J. Pantel Beaconsfield $1,00; A. Pion Winnipegosis $2 Rév. P. G. J. Salaun Pincher Creek $3,00; S. Blanc St-Boniface $1,00; G. Pinabault Winnipeg $1,00; L. Delerris Winnipeg$1,00 M. Verdiel St-Vital $1,00; J.Verdiel St-Vital $1,00; Mme Verdiel (mère(St-Vital $1,00; Mme Verdiel St-Vital $1,00; R. Verdiel St Vital $1,00; P. Simonot Winnipeg $10,00; F. de Sieyes Winni-

(suite page 5)

—Merci.

La voiture partit en reprenant la direction dans laquelle elle était venue Quand elle se fut éloignée un peu et eut disparu dans l'obscurité, Trim demanda qu'elles étaient ces personnes.

—Bonne pratique, répondit le vendeur de reptiles en se frottant les mains; c'est le docteur Rivard.

—Le docteur Rivard! et son compagnon?

—Je crois que c'est M. Pluchon.

—M. Pluchon!

Trim sans perdre de temps prit son chapeau et s'élança dans la direction de la voiture. Il ne put la rejoindre, car le docteur, qui avait entendu le pas de quelqu'un qui courait derrière la voiture, se mit à fouetter vigoureusement son paisible cheval. Et Balais, peu accoutumé à ce genre de traitement, partit au grand galop.

Trim fit d'inutiles efforts pour conserver la vue de la voiture, mais Balais y allait de trop bon coeur pour que Trim n'eût pas la douleur de voir la voiture dans la rue St Charles, longtemps avant qu'il put y arriver. Le pauvre Trim, tout essoufflé, couvert de boue et trempé jusqu'aux os, s'assit, tout déconcerté, sur une borne qui se trouvait au détour de la rue. Au bout de quelque temps il se décida à aller voir la vieille Marie, sa tante, qui, comme nous le savons était l'esclave du Dr. Rivard. A l'arrivée du Zéphir, Trim avait été voir la vieille Marie, qui lui avait dit des choses dont il ne s'était pas occupé d'abord mais qui, en ce moment, réveillaient en lui d'étranges soupçons

Ce ne fut que lorsque le docteur fut arrivé dans le faubourg Tremé qu'il ralentit l'allure de Balais. Pluchon regarda derrière la voiture et écouta attentivement. Il s'assura qu'ils n'étaient pas suivis; on n'entendait que le bruit du vent et le clapotement de la pluie dans les mares d'eaux au milieu du chemin.

—Docteur, il n'y a personne.

—Tant mieux, autrement il aurait fallu remettre à un autre soir ce qu'il est si important d'exécuter cette nuit.

Ils ne tardèrent pas à arriver à l'endroit où le docteur avait déjà attendu Pluchon, tandis que ce denier avait été porter à l'habitation des champs, la petite fiole destinée à l'infortuné Pierre de St Luc.

Le docteur arrêta la voiture.

—Vous allez descendre, M. Pluchon, et porter cette dame-jeanne à l'habitation des champs. Prenez bien garde de la laisser tomber. Vous ne la donnerez pas aux Létard, mais vous la jetterez vous-même dans le cachot. Si les Létard ont peur d'y descendre eux-mêmes, Ils n'auront pas peur d'y voir descendre cette dame-jeanne. Il faudra que vous la lanciez avec assez de force pour qu'elle se brise sur le plancher du cachot.

—Que contient-elle donc, cette dame-jeanne?

—Un serpent à sonnettes.

Pluchon fit un bond en arrière et laissa tomber la dame-jeanne.

sur son corps nu.... Toutes ses chairs frissonnèrent à ce contact.... Le long de ses jambes il sentait se couler le reptile qui se trouvait attiré par la chaleur.... Bientôt il vit la tête du serpent dépasser le drap qui était replié sur sa poitrine..... Il sentait son haleine sur son visage.... Pierre eut la force et la présence d'esprit de rester immobile, réprimant autant que possible les battements de ses artères. Peu à peu le reptile ramassa ses anneaux et se roula en spirales sur la poitrine de Pierre; celui-ci qui avait fermé les yeux, les sentit s'ouvrir malgré lui par un effet spasmodique des nerfs, et ils s'attachèrent sur ceux du reptile qui brillaient comme des charbons ardents; il vit sa tête immobile, sa gueule entr'ouverte et montrant ses longues dents fines qui tuent avec tant de promptitude ceux qu'elles mordent. Attiré comme par une puissance magnétique, Pierre ne pouvait fermer les yeux ni les détourner de ceux du serpent. Il éprouva d'indicibles sensations, il sentait ses forces l'abandonner, son sang ne circulait plus dans ses veines, le vertige commençait à s'emparer de son cerveau....Il lui semblait voir les yeux du serpent grandir démesurément.....peu à peu ses paupières se fermèrent et tout à coup son corps tressaillit convulsivement... Le serpent fit entendre un sifflement.... Pierre avait perdu connaissance!

CHAPITRE XVI

LA DÉLIVRANCE

Trim en apprenant la mort de son maître, s'était d'abord laissé aller au plus violent paroxisme de douleur, puis surmontant cet excès et reprenant peu à peu ses esprits, il était parti en courant, pour aller une dernière fois embrasser les restes mortels de celui qui lui était plus cher que la vie, avant qu'ils eussent été déposés dans un cercueil.

Comme Trim revenait au Couvent des Ursulines, le coronaire revenait de l'enquête, suivi de ceux qui l'avaient accompagné. Le maître d'équipage du Zéphyr, en voyant Trim tout essouflé, nu-tête, car il avait oublié sa casquette, le regard égaré, la bouche ouverte, eut pitié de lui, et lui adressant la parole avec douceur:

—Mon cher Trim, lui dit-il, tu feras mieux de revenir avec nous; à quoi te servira de voir le cadavre de ton pauvre maître? c'est un triste spectacle! Viens avec nous, viens!

Trim baissa la tête, une grosse larme roula sur sa joue; il ne répondit pas.

—Tu ne dis rien, Trim, continua le maître d'équipage, en le touchant sur l'épaule; écoute mon avis, et n'attends pas que le corps de notre bien aimé capitaine soit arrivé. Sa vue pourrait te causer bien du mal.

Trim se jeta à genoux et éclata en sanglots.

—Je veux voir mon maître et mourir! murmura-t-il, laissez-moi rester.

Le maître d'équipage, voyant qu'il était inutile de songer à ramener Trim, prit avec les autres le chemin de la ville.

Bientôt apparut sur le fleuve la pirogue dans laquelle deux nègres

QUALITÉ VARIABLE DES ALIMENTS

Le cultivateur qui est obligé d'acheter des aliments pour ses **bestiaux devrait tout d'abord se renseigner le plus exactement possible sur la valeur alimentaire relative des aliments qu'on lui offre. Le bulletin No 36, deuxième série des fermes expérimenta**les fédérales, qui vient de paraître et que l'on peut, se procurer en s'adresant au Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, à Ottawa, nous apprend qu'il a paru sur le marché, en ces derniers temps, en dehors des aliments bien connus qui ont conservé leur qualité, certaines moulées assez nombreuses, d'une qualité extrêmement pauvre, quelques-unes même sans aucune utilité, et que ces moulées se vendent presque aussi cher que d'autres aliments, beaucoup plus nourrissants. Le docteur F.T. Shutt, chimiste du Domoniom, l'auteur de cette publication, recommande spécialement à tous ceux qui achètent des aliments d'insister auprès du vendeur pour obtenir une garantie relativement à la quantité de protéïne, de matière grasse et cellulose, qui se trouvent dans les produits, qui, aux termes de la loi des aliments commerciaux doivent être vendus sous garantie. Les analyses faites au laboratoire des fermes expérimentales ont démontré que la composition des criblures provenant des élévateurs et résul-

---

L'énergie est un tel bien qu'il faut préférer le coup de fouet qui la réveille à la caresse qui l'endort.

(suite de la page 4)

peg $25,00; J. Duranthon Winnipeg $3,00; G. Viel St-Boniface $5,00; M. J.A.M. de la Giclais Winnipeg $50,00; Mme Barrelié Winnipeg $2,50; Mme Glenat H. Constant St-Boniface $5,00 de Tremaudan Ste Rose du Lac $2,00; Marc Sougre Ste Rose du Lac $1,00; A. Maginel Grande Clairière $1,00; M. Mollot Norwood $25,00; L. Foures Winnipeg $5,00; P. Sala Winnipeg $2 J. Collon Winnipeg $2,00; J. Vulliez St-Boniface $1'00; P. Seive Winnipeg $1,00; G. Lorimy St-Boniface $1,00; F. Mollot St-Boniface $1,00; V. Mager St-Boniface $25,00; J.B. Cazal St-Boniface $1,00; F. Cazal St-Boniface $1,00 A. Guyon St-Boniface $1,00; Y. Vigouret St-Boniface $1,00; Mme Bouchet St-Boniface $1,00; Mme Mullon St-Boniface $5,00; L.Bouchet (Père St-Boniface $5,00; J. Soulas St-Boniface $2,00; L. Miffon Winnipeg $1,00; A. André St-Boniface $1,00; L. Sparfel Winnipeg $1,00; R. Ordonneau Duroux Norwood $2,00; G. Guinet Grande Clairière $1,00; Y. Caunac Dunrea $2,00 ;A. Sébilleau Winnipeg $50,00; P. Detreux Winnipeg $1,00; A. Combette Winnipeg $2,00; J. Bigourdon Winnipeg $1,00; P. Garcenot Winnipeg $2,00; F. Deniset S.-Boniface $10.00; P. Salat Winnipeg $1.00; J. Grymonpre Norwood $15.00; Mlle. Mesnage St-Boniface $2,00; J. B. Andre St-Boniface $2,00; J. Perrin Winnipeg $1,00; Louis Marius St-Boniface $5,00; Pirotton St-Boniface $10,00; Kernalequin St-Brieux $2 J. Bodin St-Claude $1,00; J. de Grandmaison Lydden $1,00; M. Lecointre Winnipeg $1,00; A. Lombart Winnipeg $1,00; Ch. Ronat Winnipeg $2,00; Ray. Raynaud Prairie Grove $5,00; A. Griveau Norwood $5,00; Rév. P. Fabre Duck Lake $5,00.

Nous prions tout personne qui

Nous prions toute personne connaissant des Français qui n'auraient' pas encore reçu de lettre à ce sujet, de nous en faire connaître les adresses.

Adressez toute correspondance mandats-poste, ou chèques, au Secrétaire-Trésorier, J. E. COLLON, 300 Edifice Nanton. Télé. 2143, ou à M. Paul JENVRIN Membre du Comité 10064, 100è rue Edmonton., Alta.

(Suite de la page du Cultivateur)

Venez donc voir notre pays, mais rendez-vous sur place; **informez-vous et voyez par vous même**; prenez un homestead ou achetez du terrain, ensuite faites venir votre famille ou fondez-en une

Ainsi vous aurez mérité beaucoup de la patrie canadienne, vous aurez rempli votre mission dans ce monde et en outre d'un nom vénéré, vous léguerez à vos descendants de nombreux titres de propriété, qui seront autant de titres de noblesse, de vertu et de patriotisme.

avait contribué à soutenir son courage, c'est qu'il comptait sur son équipage, et surtout sur son fidèle Trim, qui ne manqueraient pas de faire les plus minutieuses perquisitions, aussitôt qu'ils se seraient aperçus de sa disparition. Mais quand il se vit livré, lié et garotté, aux morsures du plus dangereux des reptiles: oh! alors son espoir s'évanouit et sa fermeté l'abandonna. Il s'agita sur son lit, secoua avec rage et désespoir les sangles qui l'attachaient, tous les muscles de son corps se tordaient sous les efforts prodigieux qu'il fit pour s'en débarrasser; tout fut inutile.

Alors il lui sembla entendre les pas d'un homme en dehors de son cachot. L'espérance, cette dernière et suprême vertu qui soutient l'homme jusqu'à la mort, se ranima vivement dans son âme. Il pensa à Trim qui peut-être le cherchait en ce moment; il se mit à crier de toutes ses forces et à appeler au secours, puis il se mit à écouter attentivement. Le vent lui apporta l'écho des ricanements du docteur Rivard qui, malgré son flegme habituel riait en entendant Pluchon lui raconter les superstitieuses frayeurs de Léon Ces ricanements résonnèrent lugubrement aux oreilles de Pierre de St-Luc; il redoubla ses cris cependant, ne perdant pas l'espoir que ce pouvait être quelque étranger qui finirait par l'entendre. Les ricanements cessèrent et le bruit d'une voiture qui s'éloignait rapidement ne lui laissa plus de doutes qu'il ne devait pas attendre de secours de ce côté.

La tempête avait éclaté dans toute sa fureur; le vent rugissait en s'engouffrant dans le soupirail; les éclats du tonnerre se succédaient avec une rapidité et un fracas épouvantables; tout le ciel était en feu, et une flamme immense, éblouissante, semblait envelopper la Nouvelle-Orléans et les campagnes environnantes dans un vaste brasier, L'intérieur du cachot était vivement éclairé.

Pierre de St-Luc avait cessé ses cris; ses membres semblaient paralysés son bras pendait à son côté; ses yeux seuls avaient conservé leur activité et suivaient le serpent à sonnettes qui, se déroulant avec lenteur, s'avançait en rampant vers le soupirail ouvert du cachot. Le reptile avait aussi cessé ses sifflements, mais il agitait avec vivacité sa langue fourchue qu'il dardait de sa gueule entr'ouverte, ses sonnettes ne faisaient entendre qu'un son faible et sec. Arrivé au dessous du soupirail le reptile se dressa le long du mur, en imprimant à son corps de gracieuses ondulations, puis il s'allongea tout droit ne semblant ne s'appuyer sur le plancher que par les articulations de sa queue Pierre suivait avec une anxiété extrême les mouvements du reptile qui, malgré sa longueur, ne put atteindre au soupirail qui se trouvait élévé à six pieds au-dessus du plancher à l'endroit où il touche au mur. La direction que prit le serpent était opposée à celle dans laquelle se trouvait le lit de Pierre; il put le suivre à l'espèce de bruissement que faisait le serpent en coulant sur le plancher, quoiqu'il avançat lentement, et sans agiter ses sonnettes.

Pierre retenait son haleine pour mieux entendre, car sa tête, retenue par une courroie sur un morceau de bois au lieu d'oreiller, ne pouvait se tourner. Il était dans de cruelles angoisses; quoiqu'il ne put plus voir le serpent, il sentit qu'il approchait de son lit, unesueur froide coula sur son front; bientôt il sentit le drap se soulever sur ses pieds, un corps froid se glissait

—Mille tonnerres! s'écria le docteur tout en colère, vous avez failli casser la dame-jeanne! !

Pluchon, qui, déjà se trouvait à une respectable distance, voyant qu'il n'avait que failli casser la dame-jeanne, approcha avec précaution;; s'étant assuré qu'elle n'était pas cassée et que le bouchon tenait bien, il se décida, quoiqu'avec un violent tressaillement de nerfs à la ramasser.

—Allez avec précaution, continua le docteur, ne confiez pas à d'autres le soin de jeter la dame-jeanne dans le cachot, et ne leur dites pas ce qu'elle contient. Je vais vous attendre ici. z

Pluchon, tenant avec précaution la dame jeanne entre ses mains, les yeux fixés sur le bouchon qu'il semblait couvrir du regard, s'imaginait le voir sauter à chaque instant. Il tenait la dame-jeanne par le milieu au bout de ses bras, n'ayant pas voulu pour tout au monde l'appuyer sur son abdomen, une certaine terreur lui faisant craindre, en dépit de son bon sens, que le reptile ne le piquât à travers la bouteille. Une sueur froide coulait sur son front. Quoique la distance ne fut que de quelques arpents, il fallut s'arrêter deux ou trois fois pour respirer et prendre haleine. En arrivant à l'habitation des champs, il déposa sa dame-jeanne sur le perron, et se mettant les deux doigts de chaque côté de la bouche, il fit entendre un sifflement aigu et perçant qu'il répéta par trois fois. A la troisième fois, une lumière parut à l'étage supérieur, puis une fenêtre s'ouvrit.

--Qui va là? demanda Léon.

--C'est moi; M. Pluchon, venez ouvrir, vite!

Léon, après avoir refermé la fenêtre avec précaution, descendit ouvrir la porte à Pluchon.

La pluie qui, au commencement de la soirée, tombait fine et chaude, poussée par un léger vent du sud, avait cessé depuis quelques minutes. Il ne ventait plus. De gros nuages couleur d'encre enveloppaient toute la cité et semblaient prêts à fondre sur elle. La température avait changé tout à coup. Une odeur sulfureuse imprégnait l'atmosphère. Le tonnerre grondait sourdement. De vifs éclairs sillonnaient les nuées. Il était évident qu'une tempête allait bientôt éclater. La nature semblait se recueillir un instant et ramasser toutes ses forces, avant de laisser échapper des tempêtes et de lancer ses furies sur la ville.

Au moment où Léon ouvrait la porte, un immense éclair embrasa le firmament, et une rafale de vent éteignit la chandelle qu'il tenait à la main. Il tressaillit involontairement.

—Nous allons avoir un terrible orgae, M. Pluchon! Qu'est ce qui peut vous amener par un temps pareil?

M. Pluchon ne répondit pas.

Léon prit une allumette chimique et la frotta contre le mur, mais il ne put l'allumer. Il en prit une deuxième, puis une troisième, puis une dizaine à la fois, mais il ne put réussir à produire de flamme. Le phosphore, rendu moins inflammable par l'humidité, laissait sur le mur des traces phosphores-

Nouvelles Régionales

BONNYVILLE

Une belle partie de Euchre a été jouée au profit du nouveau presbytère. Les heureux gagnants furent: M. W. Ouimet, qui n'a pas perdu une partie de la veillée. Il eut pour premier prix une magnifique pipe. Madame W. Ouimet obtint le premier prix des dames: un joli pot en cristal; 2ème prix, Melle Yvonne Gingras gagna un beau pot en verre taillé. M. Félix St-Onze gagna le 2ème prix pour hommes une jolie pipe. M. Arthur Marcotte remporta le prix de consolation. M. Napoléon Demers eut le même sort. Ces deux derniers prix furent donnés par M. J. C. Lirette Marchand.

Après la partie de cartes un beau razoir en or fut vendu à l'enchère M. Albert Landry l'a enlevé d'assaut.

Un magnifique concert fut donné à la suite de la partie de Euchre. Voici le programme: 1., Duo de piano par Mme Dr. Sabourin et Melle Armandine Ouimet. — 2., Choeur à voix égales par les demoiselles Berthe Larivière de Ste-Lina, Irène Hétu et Lucienne Hétu. — 3., Trio par Melle Hélène Lefebvre, Melle Thomas Albert et M. Anatole Mercier. — 4., Chanson par Mme Dr. Sabourin et Melle Berthe Larivière. — 5., Chanson par M. le Dr. Sabourin. — 6., Chanson par Melle Irène Hétu. — 7., Chanson par M. Herman Chainé. — 8., Chanson par M. A. R. Chartier. — 9., Trio par Mme Dr. Sabourin Melle Berthe Larivière et Dr. Sabourin. — 10., Chanson comique par M E Delorme commis à la Banque d'Hochelaga. — 11., Déclamation "Le Mauvais Zouave" composé par M. Alphonse Daudet et récité par M. le Dr Sabourin. — 12., Chanson par Melle Berthe Larivière. — 13., Duo par Melle Bertha Ouimet et M. Antonin Ouimet. — 14., Déclamation par Melle Hélène Lefebvre — Chanson par M. A. R. Marcotte. — 16., Chanson par Mme Dr Sabourin, Melle Berthe Larivière et Dr S. Sabourin. — 17., Chanson par M. Lucien Hétu. — 18. Pot pourri par les cantatrices et les chantres de la veillée.

Inutile de dire que tout fut exécuté admirablement bien. Nos félicitations pour ceux et celles qui nous ont fait passer une si agréable soirée.

Nettoyage des cheminées

Avec l'hiver, le chauffage est une des choses les plus importantes, la fournaise chauffe nuit et jour, la suie s'accumule dans la cheminée et son nettoyage est une préoccupation pour la maîtresse de maison.

Voici un moyen aussi économique que propre de tenir les tuyaux et cheminées propres.

Lorsque vous pensez que la cheminée a besoin d'être nettoyée, prenez six ou huit feuilles de journaux que vous imprégnez généreusement de pétrole; rougez les en paquet, mettez ce paquet dans le foyer, ouvrez toutes les clés et fermez la porte; allumez le papier: la suie sera brûlée en quelques minutes et les tuyaux et la cheminée seront parfaitement propres.

Par cette méthode si les tuyaux sont très sales, ils deviendront rouges et de la suie en flammes s'échappera de la cheminée c'est pourquoi il est recommandé de faire ce nettoyage par un jour de pluie pour éviter toute cause l'incendie.

d'après G. H. Davis

Dans son allocution prononcée au Palais Législatif de Québec, le Cardinal Mercier a rendu de très précieux témoignages à l'importance et à l'éfficacité de la participation canadienne à la Grande Guerre Mondiale "..... C'est pour moi, a-t-il. dit, un agréable plaisir que de remercier le peuple canadien de sa généreuse et cordiale bienvenue et de son aimable hospitalité. Durant ma visite j'ai constaté qu'il y avait une sincère amitié pour la Belgique et le peuple belge qui crée un lien très fort entre les deux pays.

Je remercie les Canadiens pour l'aide généreux qu'ils ont donné au peuple belge dans la détresse."

Il est question de remplacer le charbon par l'huile sur les paquebots océaniques et particulièrement sur les transatlantiques. L'huile est moins coûteuse et requiert moins de travail dans tous les ports où il est possible de se la procurer.

Le bill du Service civile a été étudié en Comité, au Sénat Canadien et rapporté.

On annonce de New York qu'une nouvelle invention va révolutionner l'imprimerie. M. Royer W. Allen président de l'Association des Publicistes de New York annonce que les nouvelles machines remplaceront rapidement tous les types de composition.

centes et brillantes qui étincelaient dans l'obscurité. Ces traces nombreuses, bizarres, figurant des lignes droites, courbes, des croix des cercles sur la muraille, firent une curieuse impression sur l'esprit superstitieux de Léon. Il lui semblait voir des spectres se lever de terre ou sortir du mur. Le premier novembre a toujours été considéré comme étant une nuit spécialement destinée aux morts et aux revenants. Il eut peur.

—M. Pluchon êtes-vous là? dit Léon d'une voix sourde. Pluchon ne répondit pas. Un violent coup de tonnerre vint ébranler toute la maison.

—M. Pluchon pour l'amour de Dieu, je vous en prie, parlez.

Pluchon, impatienté lâcha un énorme juron à Léon en le traitant de bête.

C'est bon comme ça, répond Léon; j'aime mieux que vous invectiviez contre moi que de ne pas vous entendre, quand je vois toutes ces croix qui dansent sur le mur.

Pluchon ayant pris les allumettes des mains tremblantes de Léon, réussit enfin à allumer la chandelle. Avec la lumière le courage revint à Léon.

—Qu'avez-vous donc là, dans cette dame-jeanne, M. Pluchon.

—Ne vous inquiétez pas. Où sont la mère Coco, et François?

—Maman est allée voir Jacob à la ville; François dort en haut sur le canapé.

—C'est bien il ne faut pas le réveiller. Montez avec moi, je veux voir votre prisonnier.

—Pas ce soir, s'il vous plaît; je ne descendrais pas dans le cachot ce soir pour une fortune.

—Vous n'aurez pas besoin de descendre; je ne veux pas descendre non plus, je veux seulement regarder du haut de la trappe.

—Oh! si ce n'est que ça, on peut vous satisfaire, M. Pluchon.

Pluchon et Léon allèrent à la trappe. Avant de l'ouvrir, Léon écouta; puis étant sûr qu'il n'y avait rien à craindre, il ôta les coffres et les bancs que la mère Coco avait mis sur le travers de latrappe et l'ouvrit. Pluchon ne perdit pas de temps, il lança avec force la dame-jeanne qui se brisa au fond du cachot. Un éclair éblouissant pénétrant dans le cachot par le soupirail, en illumina toute la profondeur. Léon ferma précipitamment la trappe, tout effrayé.

—Qu'avez-vous fait là, M. Pluchon?

—Ecoutez.

Léon écouta. Le vent qui s'engouffrait par le soupirait, soufflait avec violence; des sifflements aigus dominaient par moment le bruit du vent.

—Je ne sais pas ce que c'est, dit Léon, d'une voix mal assurée.

—Je vous le dirai demain, lui répondit Pluchon.

En attendant, venez m'ouvrir la porte, pour que je m'en aille avant l'orage.

—Vous feriez mieux de rester coucher ici, je vous donnerai un bon lit.

—Je ne peux pas; il y a quelqu'un qui m'attend.

S'abonner à l'UNION, c'est contribuer à maintenir la langue française et par le fait même défendre le droit des Canadiens-français au Canada.

Quand Pluchon fut sorti, Léon ferma la porte aux verroux à double tour, remonta précipitamment et alla réveiller son frère.

—François, François réveille toi donc, lui dit-il en le secouant par lebras

—Laisse-moi tranquille, grommela ce dernier en se retournant sur l'autre côté.

—François, lève-toi donc; entends-tu les revenants qui font un sabbat d'enfer dans le cachot? et Léon secoua encore son frère avec vigueur.

—Vas te faire s, et laisse-moi dormir, répondit François, d'un ton si péremptoire que Léon vit bien qu'il ne réussirait pas à le faire lever.

Alors il alluma cinq à six chandelles, qu'il plaça sur la table, le bureau et sur le devant de la cheminée; il alla ensuite à l'armoire et se versa une énorme rasade de rhum qu'il avala, puis il s'enveloppa dans une couverture et se jeta sur le lit à côté de François.

Des cris sourds se firent entendre dans le cachot et semblèrent à Léon comme les clameurs des revenants, qui sortaient des entrailles de la terre et venaient jusqu'à ses oreilles à trayrs le plancher. Il essaya encore une fois de faire lever son frère, mais il ne put réussir; alors il se couvrit par dessus la tête et ne dit plus un mot, osant à peine respirer et se pressant contre François qui ronflait comme un bienheureux. Ainsi cet homme si hardi dans le crime, tremblait devant une chimère, une superstition, un fantôme de revenant que créait son imagination excitée et fiévreuse.

Pierre de St-Luc s'était réveillé en sursaut, au bruit que fit la dame-jeanne en se brisant sur le plancher. Il entendit la trappe se fermer, et crut distinguer à la lueur de l'éclair qui avait illuminé le cachot, un reptile qui s'agitait au milieu des débris et des morceaux de verre brisés. A la lumière de l'éclair avaient succédé les plus profondes ténèbres. Il crut que l'apparition n'était que l'effet de l'hallucination de son cerveau malade et affaibli par la faim et la perte de sang. Il passa sa main sur ses yeux et s'efforça de recueillir ses esprits afin de mieux examiner sa situation. Mais les sifflements aigus du reptile et le bruit de ses sonnettes qu'il agitait avec colère, ne laissèrent plus de doute à Pierre de St-Luc, que ses geôliers voulaient le faire mourir sous les morsures mortelles du serpent, qu'ils venaient de jeter dans son cachot. Les éclairs qui commençaient à se succéder avec rapidité, lui firent voir un énorme serpent à sonnettes replié en spirales sur lui même la tête élevée, les yeux jetant des flammes et se balaçant, comme s'il se préparait à s'élancer sur quelque objet que Pierre ne pouvait apercevoir.

Le capitaine, dont l'âme, si fortement trempée aux épreuves de la vie dans sa carrière de marin, n'avait pas un instant faibli depuis son emprisonnement, commença à sentir son courage et sa fermeté lui manquer. Pour la première fois il eut peur de mourir; lui qui s'était accoutumé à envisager la mort au milieu des balles et des batailles, entouré de l'excitation et de l'enthousiasme du combat, ne put supporter l'idée de la voir venir sous une forme aussi hideuse que celle sous laquelle elle se présentait en ce moment. Tout le temps qu'il était demeuré dans le cachot, malgré les mauvais traitements qu'on lui avait fait subir, il avait toujours conservé un espoir, faible il est vrai, mais assez puissant pour lui faire supporter sa situation, que ses geôliers finiraient par lui rendre sa liberté. Ce qui, peut-être plus que tout le reste

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".—

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada." —

CULTURE MIXTE EN ALBERFTA CENTRALE

Nous croyons être utiles à la grande cause de la colonisation en publiant certains chapitres d'un petit pamphlet de M. l'abbé Normandeau, curé de Beaumont, et autrefois prêtre colonisateur pour l'Alberta Centrale. Ce livret intéresse au plus haut point les Canadiens Français parcequ'il prouve que le salut de la Nation et le succès des Canadiens Français est dans la Culture Mixte. M. l'abbé Normandeau a bien voulu disposer d'environ 200 de ces brochures qui lui restaient; elles seront distribuées gratuitement à toutes les personnes de bonne foi qui en feront la demande à nos bureaux.

L'UNION

Légumes.

Les choux, navets, carottes, choux-fleurs, oignons, betteraves, etc., atteignent des proportions énormes; les patates choses si rare, si précieuse et si chère de nos jours, donnent des rendements assurés de 200, 300, et 400 minots de l'acre, sans autre frais que de les renchausser une ou deux fois. Il n'y a pas de **mouches** ou **bêtes à patates** dans cette partie du pays...

L'automne dernier, de 50 à 60 chars de ces précieux tubercules ont été achetés dans chacune des paroisses environnant Edmonton à Stony-Plain, on en a chargé 155 chars qui ont rapporté la jolie somme de $75.00 (chiffres officiels)

Voilà pour de la Culture vraiment **intensive et payante**.......

En êtes-vous?

MARCHÉ SUR PLACE

Edmonton, Capitale et Centre de l'Alberta, possède d'immenses crèmeries alimentées par les fermiers établis le long des voies ferrées, à 60, 85, et 100 milles L'été dernier, une firme seulement, l'Edmonton City Dairy, a chargé un char de fromage par jour, à part la fabrication du beurre et la livraison du lait et de la crème en ville...

Dans les endroits encore éloignés des chemins de fer, plusieurs fromageries et beurreries sont établies et paient de bons dividendes; ailleurs les fermiers profitent des terrains vacants pour y faire de l'élevage sur une grande échelle.

Il y a un marché toujours ouvert et une demande toujours croissante pour le boeuf, le lard, le mouton, les volailles, les oeufs et autres produits de la ferme et cela sur place. Les abattoirs (packing plants) et entrepôts frigorifiques de la Ville emploient au-delà de 2500 personnes. Quant aux prix, ils n'ont jamais été quotés si haut. **Pour preuve demandez au consommateur.**

Débouchés.

Par les chemins de fer, les trois transcontinentaux C.P.R., C.N.R. et G.T.P., passant à Edmonton nous avons accès aux grands marchés du monde, à l'Asie et au Japon, par Vancouvert et Prince Rupert; aux provinces de l'Est et à l'Angleterre, par rail et par bateau, de Fort William, et aux Etats-Unis, au sud, par les grandes lignes de St-Paul, Minn., et de Chicago.

En face de ces chiffres, de ces faits, de ces prix, n'avions-nous pas cent fois et mille fois raison de dire et d'écrire partout que **"l'avenir appartiendra à ceux qui produiront les nécessités premières de la vie (tout comme le présent appartient à ceux qui produisent depuis quelques années), qui récolteront demain et qui vendront pendant des années encore à des prix jusqu'ici inconnus". Si la prophétie a fait des incrédules dans le temps qui croiront-ils maintenant?**

Voilà pour le marché... **Y croyez-vous?**

Il nous reste maintenant à faire appel à votre coeur, à votre esprit, à votre bourse, à votre patriotisme....

Vous êtes Canadien-français. Emparez-vous du sol, c'est votre vocation... Bon sang ne peut mentir...

Vous êtes chrétien et catholique... Vous devez vous établir parmi les vôtres, dans nos paroisses canadiennes déjà existantes ou en voie de formation. Nous sommes organisés pour répondre à vos besoins spirituels et temporels. La langue, la religion et le bon sens vous en font un devoir.

Vous voulez réussir et bientôt...Choisissez un endroit qui vous offre les avantages décrits plus haut. Faites de **la culture mixte.** Il vaut toujours mieux avoir plusieurs cordes à son arc. Mais n'oubliez pas que la principale est celle du milieu car vous ne vendrez jamais votre terre ou vos terres aussi cher dans un centre mixte, composé de nationalités et de religions différentes, que dans une paroisse canadienne française de même langue et de même religion. **Les affaires sont les affaires.**

Vous êtes patriote... Enrôlez-vous de suite dans le contingent de travailleurs fermiers et de producteurs immédiats des nécessités premières de la vie. **Il n'y a pas de meilleur patriote que celui qui est né au pays.** Sachez prouver votre patriotisme par des actes et non par des paroles seulement. **Et cela de suite.** "Ce n'est d'ailleurs ni le temps "ni l'heure de discuter sur les "problèmes qui se poseront dans cinq, dix ou quinze ans d'ici, soit "dans l'Ouest, le Québec, aux "Etats-Unis ou ailleurs."

(Suite page 5)

COURS DU MARCHE

ANIMAUX DE BOUCHERIE

Boeufs de choix	8.00 à 9.50
Boeufs qualité ordinaire	10.00 à 11.15
Génisses	9.00 à 9.50
Vaches	3.00 à 9.00
Tauraux	4.50 à 7.00
Veaux	5.00 à 7.00
Moutons gras	9.00 à 10.00
Agneaux	10.00 à 11.50
Pores	17.50 à 19.00
Vaches de reproduction	75.00 à 110.00

PRIX DES CÉRÉALES AUX ÉLÉVATEURS LOCAUX

Blé No. 1 Northern	1.91	Blé No. 5 Northern	1.64
Blé No. 2 Northern	1.88	Blé No. 6 Northern	1.54
Blé No. 3 Northern	1.83	Avoine	0.57 à 0.60
		Orge	1.05 à 1.15
Blé No. 4 Northern	1.75	Criblure	1.44

MARCHÉ DE LA RUE RICE

Beurre la livre	0.55 à 0.60	Choux fleur	0.05 à 0.20
Oeufs les 12	0.60 à 0.80	Carottes 6 livres	0.25
Pommes de terre boisseau	1 à 1.25	Laitues	0.05
Choux la livre	2½c	Boeuf poitrine	0.08 à 0.0.10
Concombres	0.05 à 0.25	Beuf derrière	0.15 à 0.17
Céleri la botte	0.15 à 0.25	Poulet la livre	0.30 à 0.40

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Foin de marais, la tonne	28,00
Foin de coteau, la tonne	32.00
Timothy, la tonne	39.00 à 40.00
Green feed la tonne	25.00 à 30.00
Paille la tonne	14.00

PROFITEZ DE LA COMBINAISON D'ABONNEMENT ET ECONOMISEZ 1 PIASTRE.

IMPRESSIONS DE DEUX CANADIENS EN VISITE A GRAVELBOURG

(Suite de la première page)

sance et de fraterniser avec les frères anciens et nouveaux de Gravelbourg.

C'est à regret que nous quittâme ce petit Paradis terrestre où nous avons retrouvé l'hospitalité Canadienne-française la plus cordiale et sincère pour le retour au foyer.

Une autre petite fête nous attendait cependant: le passage à MooseJaw puisque l'on fraternisa jusqu'à l'arrivée du train du soir avec les frères de Moose Jaw, à qui nous décernons nos plus chaleureux éloges comme hôtes.

Parmi les frères qui firent partie de l'excursion, nous mentionnerons les noms suivants:

MM. E. J. Collins, J. P. Moffattt, Dr. R. Ouellet, Dr. F. Eï Le Blond, J. A. Nadeau, T. Gogain, Dr. J. J. Mc Dermitt, C. Healy, C. U. Mc Manus, A. P. Belhumeur, J. Sullivan, W. Meigher, J. Raby, J. R. Ayotte, G. Brohmon, F. Hauser, J. J. Bell, P. Mc Cann, M. Mantle E. Cadieux.

Il va s'en direE.J.MM.ChasodePtOLLo.rranou ETTTOHRDDD

Il va sans dire que la gaité la plus franche, n'a pas cessé de régner tout le temps de l'excursion puisque M. A. Hervieux délégué d'Edmonton a contribué pour une large part au programme des amusements. S'il faut en juger par les supplications du frères Ayotte qui en deux ou trois circonstances demandait quartier; Le rôle de Chef d'opposition était tenu par M. Lacerte de La Flèche Saskatchewan qui s'en est tiré avec honneur.

LUCE ET VERITA

Nouvelles Regionales

ST-BRUNO

Siège de la Mission Catholique à 18 milles de Grouard, situé sur un promontoire qui s'avance dans le Petit Lac des Esclaves, de là la vue s'étend à 50 milles. On espère que cette mission deviendra bientôt un lieu de pèlerinage très fréquenté.

Le 4 Novembre dernier il y eut frande fête à la Mission, il s'agissait d'inaugurer et bénir la nouvelle aile de bâtiment (50X30) dont la construction était achevée.

Le R.P. Falher O.M.I. Vicaire Général de Mgr. Grouard donna la bénédiction, fit la consécration au Sacré-Coeur, érigea les Statues de la SteVierge du Sacré Coeur et de St-Joseph.

La mission St-Bruno est dirigée par les Soeurs de la Provi dence de Montréal dont le succès en fait d'éducation n'est pas à démontrer; il n'y à pas moins 90 pensionnaires au Couvent!

GROUARD

Tout le monde est occupé à presser le foin qui doit être expédié un peu partout dans la Province.

Les trappeurs partent pour la forêt on annonce que la pelleterie sera abondante cette année et les prix étant raisonnables les chasseurs espèrent beaucoup.

LAMOUREUX

On se prépare activement pour le bazar qui doit avoir lieu le 23 24 et 25 nov. soir. Beaucoup de pesonnes des paroisses environnantes se proposent de vnir y assister si le temps le permet. Or tout fait prévoir un temps exceptionnellement doux et bon, aussi nous comptons sur une grande affluence, surtout le dimanche et dernier soir mardi qui est la soirée des Candidates.

Un évènement rare dans l'histoire d'une paroisse aura lieu prochainement à Lamoureux. Nous pouvons parler des noces d'or de M. Alfred Rocque et de son épouse Euphémie Tarte, résidant actuellement à Edmonton. M. Rocque est un ancien de Lamoureux où il aété fermier pendant de longues années et où la plupart de ses enfants et petits enfants sont établis. Un de ses fils, M. l'Abbé Théodore Rocque curé au Montana vient d'arriver pour préparer cette fête et assister à ce grand évènement qui aura lieu le 2 Décembre.

M. Edmond Gaumont a acheté la semaine dernière, un lot de rivière de 300 acres environ, appartenant à un Américain. La situation de cette terre est des plus enviable: placée près du pont de chemin de fer et de voitures qui traverse la Saskatchewan, elle se trouve à deux pas de la station, des magasins, de l'église et de l'école. Nos compliments à M. Gaumont pour cette acquisition.

UN CORRESPONDANT

L'EAU DISTILÉE DANS LES BATTERIES ÉLECTRIQUES

Il est généralement ignoré pourquoi l'eau distilée doit être employée dans les batteries électriques.

L'eau contient toujours des matières minérales en plus ou moins grande quantité. Par l'évaporation les matières minérales se déposent et inutile de dire que par une nouvelle addition d'eau les matières minérales augmentent à la suite de l'évaporation continuelle et bientôt les minéraux se déposent sur les plaques des piles.

Une action électrolytique se produit entre les sels et les plaques ét il en résulte que l'enveloppe des plaques est rongée et les piles détruites. L'énergie perdue ainsi est considérable.

On croit communément que l'eau bouillie est mieux indiquée: c'est une erreur l'eau bouillie étant pire que l'eau non bouillie puisque par l'ébullition la concentration des matières minérales est considérablement augmentée.

Il est donc indispensable de ne se servir de l'eau distillée, qui seule ne contient pas de matières minérales, lorsqu'on remplit les vases des batteries.

d'après Floyd L. Darrow

UNE RÉCOLTE DE SOLEILS SUR LA FERME

Les soleils, comme fourrage, reçoivent une attention de plus en plus croissante, spécialement dans ces régions où le maïs ne peut être récolté qu'avec des chances bien aléatoires. Des expériences concluantes ont été faites ces trois dernières années dans le Montana, et l'utilité de ces fleurs comme fourrage a été reconnue. Ensilée il a été prouvé que cette fleur faisait une excellente nourriture pour les animaux, que le professeur Cutler de l'Université de l'Alberta recommande aux fermiers d'en faire une récolte d'essai. En observant certaines précautions dans la plantation, la culture et la récolte, le soleil peut être utilisé avantageusement comme fourrage surtout si il est ensilé. Des expériences se poursuivent à l'Université dans le département de "Field Husbandry" les semences ont été produites à Edmonton. Il ne semble pas que ce soit trop espérer, que de dire que le soleil deviendra aussi utile comme fourrage dans l'Alberta, qu'il l'est dans l'Alberta bzèk f l'est dans le Montana, malgré les grandes différences de climat et de nature du sol.

QUALITÉ VARIABLE DES ALIMENTS

(Suite de la page 5)

tant du nettoyage et du classement du blé et d'autres grains est extrêmement variable, suivant les quantités de blé cassé et de graines de mauvaises herbes qui s'y trouvent. Il y a beaucoup de graines de mauvaises herbes qui, sans être réellement nuisibles, sont du moins si amères que les moulées que l'on obtient des criblures qui les contiennent, sont rejetées par le bétail. Il n'en est pas de même des criblures qui ont été purifiées de leurs graines noires et qui sont à la fois nourrissantes et engraissantes. Ce fait a été démontré non seulement par des essais au laboratoire mais aussi par des expériences pratiques d'alimentation sur les bovins, les porcs et les volailles.

LES CANADIENS-FRANÇAIS AIDENT A LA RESTAURATION DE LOUVAIN

Il est intéressant de noter que la Khaki Université du Canada, a eu le privilège de prendre part au projet de restauration de la Bibliothèque de l'Université de Louvain.

Le 25 août 1914 les Allemands ont mis le feu à cette fameuse bibliothèque et n'ont pas seulement unefois depuis que le monde tant à environ 300.000 francs, environ 1.000 manuscrits, mais aussi l'Aula Magna de l'Université qui était renommée. détruisant ainsi en trois jours, ce qui avait pris 5 siècles de foi et d'efforts intellectuels à construire. Seulement une fois, depuis que le monde existe, un pareil forfait avait été perpétré, ce fut en l'an 643, lorsque le calife Orma détruisit la Bibliothèque d'Alexandrie.

Mais la foi qui a bâti une fois, peut rebâtir. Dès Décembre 1914 le conseil de John Kylands Library of Manchester, commençait patiemment une collection de volumes, afin de restaurer la bibliothèque de Louvain, et un courant continu, affluait de toutes parts, institutions et individuels, et bientôt 20.000 volumes furent réunis, qui seront le noyau de la nouvelle bibliothèque.

La Khaki Université a contribué pour sa part par un envoi de 200 volumes, principalement des ouvrages scientifiques, c'est le commencement d'une oeuvre commémorative qui cherche à reconstruire ce que la guerre à détruit.

"Le véritable cab est conduit par un cocher qui a sa place en arrière. Quelqu'un faisait remarquer la forme extraordinaire de ce véhicule importé d'Angleterre en France. Un plaisant répondit: C'est afin que de l'intérieur le supérieur ne puisse voir le postérieur de son inférieur placé à l'extérieur". (Dionne)

EPITAPHE

Un anonyme, fit celle-ci peu flatteuse pour le Cardinal Richelieu:

Ci-git un fameux Cardinal
Il fit plus de mal que de bien
Le bien qu'il fit il le fit mal
Le mal qu'il fit, il le fit bien.

POUR LA MENAGERE

L'épidémie d'influenza a démontré la nécessité de porter des vêtements plus chauds. La mode en ce sens s'accorde avec la nécessité et pour cet hiver les blouses de flanelle auront une grande vogue. Comme prix, rien ne sera bon marché dans les étoffes tout laine; les couleurs recherchées seront rayé foncé sur fond blanc ou pâle.

..Petite histoire d'un drapeau..

Le" Figaro" rappelle cet épisode trop peu connu du siège de Strasbourg en 1870.

La place venait de tomber.On désigna les officiers chargés de négocier la capitulation, et notamment le colonel Petitpied, commandant le 20e régiment d'artillerie.. z

Mais ce brave officier n'était pas de ceux qui pouvaient se résigner à la perte de Strasbourg: il refusa la mission. Invité à signer la promesse de ne plus servir contre l'Allemagne et à acheter à ce prix sa liberté, il refusa encore.

Il fit mieux et cacha dans la cave de sa maison le drapeau de son régiment. Puis il partit en captivité pour Coblentz.

La sa femme vint le rejoindre avec son enfant de deux ans.

Mais bientÔt sa tendresse anxieuse lui faisait deviner quel grave secret cachait le vaillant soldat. Au milieu de l'hiver, elle partit pour Strasbourg, y parvint malgré mille difficultés et, de ses mains, déterra le drapeau qu'elle rapporta cousu dans son manteau.

Le drapeau est aujour'dhui aux Invalides.

Le petit enfant d'alors est le distingué consul de France à La Haye, M.Henri Petitpied.

Quiconque a laissé derrière soi la mémoire d'une noble vie a lais sé à la postérité une source de bien inépuisable.

LE SENS DE LA JUSTICE

Dans une lettre aux écoliers de son diocèse, lettre qui est tout un programme, Mgr. Emard trace un tableau qu'il est utile de faire passer sous d'autres yeux que ceux des enfants. Nous citons:

"La justice aujourd'hui n'est pas moins maltraitée, dans toutes les sphères que la vérité elle même.

"Si on n'ose pas toujours le proclamer comme doctrine, on admet trop souvent en pratique que la force prime le droit, que la ruse et la fourberie sont des moyens légitimes que l'intérêt justifie le parjure lui-même; qu'il est permis, quand on le peut impunément, de renier sa parole,sa signature, de déchirer et de fouler aux pieds comme un vil chiffon, les contrats les plus solennels et les plus sacrés.

"Il est des hommes qui, pris à part, et dans la vie privée pourraient être cités comme des modèles d'intégrité; mais parcequ' ils sont dans la vie publique, chargés et honorés de fonctions sociales, ils semblent croire que la morale pour eux n'est plus appuyée sur les mêmes principes, et que la justice cesse d'être une vertu nécessaire, quand elle n'a plus pour théâtre le seul foyer domestique.

"Il en est d'autres qui veulent dans leurs relations individuelles et qui ne voudraient pour rien au monde, et d'aucune façon, dérober une obole à leur voisin. Mais placés vis-à-vis des institutions coopératives: gouvernement, municipalités, maisons religieuses ou sociétés diverses, ils se croient en droit de les traiter avec une désinvolture qui va jusqu'au vol manifeste et aux plus criantes injustices.

"Il en est enfin qui trouvent dans les procédures légales habilement utilisées, de vilains moyens de causer au prochain des torts considérables, et même de leur enlever l'honneur où une partie de leurs biens, calmant les reproches de la conscience en se disant qu'on a agi suivant la loi, alors que celle-ci a servi tout simplement à une très grave injustice.

"Pour répondre à tout cela, il n'est qu'une parole à citer, celle même du commandement divin, qui s'applique à tous et envers tous, les collectivités comme les individus:

Bien d'autrui tu ne prendras
Ni retiendras à ton escient.

CRÈME AUX MARONS

2 livres de marrons; 3-5me de pinte de lait; 75 grammes de sucre 2 jaunes d'oeufs; 1 pinte de crème fouettée; 3tablettes de chocolat à 5 cents — Mettre les marrons à l'eau froide; quand elle bout ,les retirer et les éplucher et les faire dans ¾ de litre de lait sucré. Quand ils sont cuits, les passer dans une passoire à gros trous pour former vermicelle. Faire cuire trois tablettes de chocolat dans un verre½ d'eau et lier avec deux jaunes d'oeufs. Ajouter un peu de sucre si le chocolat n'est pas assez sucré par lui même.

—Dresser les marrons sur un compotier, faire un creux au milieu, y verser la crème au chocolat et disposer la crème fouettée sur les marrons, en couronne.